

Ces hommes avaient créé et fait évoluer leur monde un temps sans lui ménager les ouvertures indispensables au progrès. Or, ces conditions changent et évoluent. C'est là que réside la limite de l'islamisme : il a commis la même erreur que le *salaf* en perdant de vue les changements et les mutations dans la société algérienne qui constitue un autre monde différent de celui des *salaf*, et n'a pas non plus prévu les ouvertures nécessaires au renouveau.

En effet le mouvement islamiste, malgré le «redressement» qu'il avait opéré, et se satisfaisant d'un bilan relativement positif depuis sa naissance jusqu'aux années 1950, n'a pas évolué et n'a pas fait évoluer cette nouvelle société. Quand on ne progresse pas, on régresse. Or, le citoyen algérien est aujourd'hui différent de ses prédécesseurs, non seulement d'il y a dix siècles, mais également de ceux des années 50. Il est engagé dans l'édification de son Etat-nation.

Vouloir le maintenir hors de son siècle, c'est le condamner à revenir à l'État anté-1830 et perdre les efforts d'un siècle de combats pour cet Etat et

l'entraîner dans l'idéologie négatrice de cet Etat. On ne peut plus, ni on ne doit plus le maintenir dans l'idée que «Dieu étant l'Être libre par excellence, la liberté humaine n'apparaît point comme absolue. L'homme en effet ne crée pas

Aujourd'hui, l'islamisme ne peut plus continuer à expliquer la décadence par le discours développé jusqu'au début des années 50. Ce sont la sclérose de la pensée, les retards intellectuels, scientifiques et économiques, la neutralisation de l'initiative individuelle, qui en sont la cause réelle.

ses actions ex-nihilo, puisque tout ce qui entre dans la création est œuvre de Dieu. L'homme est libre en ce sens qu'il s'approprie telle ou telle action engendrée par Dieu, c'est-à-dire en optant pour elle...» (*Le Jeune Musulman*, n°27, 26/02/1954, p.3), et que «... La démocratie islamique est avant tout basée sur la crainte de Dieu et la responsabilité devant Dieu... que parmi les causes de la décadence du monde musulman, figure la perte de cette notion de démocratie». (Ibid). Cette idéologie efface l'individu appelé à être éternellement un instrument. Ne le libérant pas en qualité

d'une conscience responsable, cette idéologie le condamne à la stérilité. On mesure les effets d'une telle idéologie sur l'évolution sociale, économique, politique et scientifique de la nation algérienne.

Aujourd'hui, l'islamisme ne peut plus continuer à expliquer la décadence par le discours développé jusqu'au début des années 50. Ce sont la sclérose de la pensée, les retards intellectuels, scientifiques et économiques, la neutralisation de l'initiative individuelle, qui en sont la cause réelle. Plus encore, ils engageront notre pays dans la «nuit coloniale». Le discours apologétique est également dépassé. Si l'«âge d'or» de la civilisation musulmane est un fait historique, à étudier académiquement, il est indécent de continuer à s'en servir comme d'une relique. Il faut s'inspirer

de la volonté de ceux qui l'avaient développée pour la faire progresser et la faire participer au progrès de l'humanité, sans commettre la même faute fatale : la fermeture qui avait hypothéqué l'avenir et l'enfermement.

L'islamisme avait, notamment de 1946 à 1954, mené une campagne pour la séparation du culte musulman de l'administration coloniale (articles dans ses journaux, télégrammes de protestation, etc.), au nom du principe de la séparation du politique du religieux et au nom de la liberté d'expression et de la liberté de conscience. Depuis 1962, l'islamisme n'a plus défendu cette séparation du religieux de la politique, et encore moins la liberté de conscience.

Or, l'islamisme révèle là aussi ses limites dans l'écriture d'une nouvelle page dans le progrès de cette civilisation, en adoptant le même processus de fermeture conservatrice. Il n'a pas voulu, par attentisme, ou par solidarité avec le néo-salafisme, participer au combat pour préserver et renforcer la construction de l'Algérie, Etat-nation fondé sur la modernité.

S. D.

Comment promouvoir un quartier

Ce n'est pas uniquement le pasteur Martin Luther King qui faisait des rêves. Il arrive aussi qu'un Algérien commun perdu aux fins fonds de l'Afrique le fasse. Le pasteur rêvait de voir se réaliser l'égalité des Noirs et des Blancs ; moi je rêve de promouvoir mon quartier au rang de site touristique. Tout a commencé à partir du nom de mon quartier. «El moustakbel» nom ronflant, évocateur, incitant aux rêves les plus fous. Je me surprénais quelquefois en train d'imaginer des cohortes de touristes de tous les pays déambulant à travers ses rues pavoisées aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Avec ses boutiques bien achalandées d'où nul ne pouvait ressortir sans avoir acheté un souvenir. Mon imagination se projetait dans le temps et dans l'espace à tel point que j'arrivais à sentir les odeurs des épices, des grillades et bien d'autres odeurs.

Comme mes moyens matériels sont dérisoires, voire inexistantes, j'ai entamé cette opération avec une série de photos, espérant trouver un promoteur nanti pour démarrer l'opération. Que ce monsieur se rassure, je n'ai aucune visée financière. Mon unique espoir, c'est de voir mon quartier acquérir la notoriété qui lui revient.

Avec mon portable, j'ai commencé par photographier quelques tas d'immondices qui meublent les rues de mon quartier. Bon, ils ne sont pas aussi grands que ceux de certains quartiers mais au moins

qu'on comprenne leur envergure modeste. Ils reflètent le niveau de vie de mes concitoyens et voisins.

Vous comprenez ! Avec le kilo de patates à 50 DA, mes voisins n'arriveront jamais à élever leurs tas d'ordures à la hauteur compétitive.

Encore moins les pousser à exhaler l'odeur pestilentielle exigée par la réglementation en vigueur. Bon, il y a des boîtes en tout genre qui jonchent les rues, des couches tout âge, des sous-vêtements, il y a même du pain et des reliefs de cuisine, il arrive qu'on découvre de superbes charognes de je ne sais quoi. Je vous épargne la suite de l'inventaire, c'est abrécadabrantesque (comme disait le copain Jacques). Bref, avec ce que nous avons entre les mains, nous aspirons à un rang honorable quand même.

J'ai également photographié ces fameuses fuites d'eau si nombreuses dans notre quartier que nous jalourent nos voisins. Vous noterez sur l'une des photos que deux d'entre elles dévalent une rue pour former au terme de leur course une énorme flaque qui ferait le bonheur des canards. Bon ce n'est pas la Loire, mais nos fuites sont aussi représentatives car elles ont bravé le temps et sont actuellement assez âgées. De plus, leur débit est appréciable, il permettrait d'alimenter un autre quartier comme le nôtre pendant au moins une semaine. A propos, si vous avez envie de visiter, utilisez un véhicule assez costaud vu l'état actuel de la chaussée. Comme dans les quar-

Par Abdelhak Messaoudi

tiers de toutes les villes du monde, il y a ces empêcheurs de tourner en rond qui cherchent à détruire le rêve et la réalité. Les nôtres se sont ligüés pour attirer l'attention des responsables locaux afin de mettre un terme à cette situation qui, pour eux (les empêcheurs) rendrait le quartier si populaire qu'ils se retrouveraient noyés dans l'anonymat. Combien de fois ces jaloux se sont-ils rendus à la mairie ? Combien de fois ont-ils tarabusté ce pauvre chef du parc communal et son élu de chef ? Heureusement que ces responsables, rompus aux situations complexes et avertis de la sournoiserie de ces citoyens leur ont fait la sourde oreille et quand ceux-ci devenaient trop entreprenants, ils leurs faisaient des promesses qu'ils ne tenaient pas, bien sûr. Ils leur ont même organisé une campagne de sensibilisation avec haut-parleurs et tout pour les calmer car la situation sécuritaire commençait à dégénérer. Heureusement, sinon adieu la promotion de notre quartier.

Bon, je m'arrête là. J'ai bien envie de parler encore plus de mon quartier mais je vois arriver l'un de ces spécialistes de la récolte du plastique qui crèvent les sachets et répandent leurs contenus au beau milieu de la chaussée sans que personne bouge le petit doigt. Allez salut ! Leur interview s'impose.

A. M.

Publicité

CONDOLÉANCES

Tristes furent pour nous les 15 et 21 août 2014 où nous ont quittés à jamais nos deux chers maîtres, confrères et amis

Le Dr Madjid Atek de la Faculté de médecine d'Alger
et le Pr Saâda Chougrani de la Faculté de médecine d'Oran.
En cette douloureuse circonstance, l'ensemble du personnel médical du service d'épidémiologie et de médecine préventive ainsi que le directeur général du CHU de Tizi-Ouzou, profondément touchés, présentent leurs condoléances les plus attristées à leurs familles et proches respectifs ainsi qu'à la communauté des épidémiologistes algériens, et prient Dieu afin de les accueillir en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

PENSÉE

A notre cher ami
Abdelkader

Quand les mots
n'ont plus de
sens, il faut
prier tout simplement,
alors prions pour nos
disparus. «La vie, cette belle
saison s'accompagne toujours
des premiers frissons d'automne,
avant de sombrer dans le
silence de l'hiver.»

M. Zenasni



PENSÉE

Il y a deux ans, le 26 août 2012 nous quittait à jamais notre cher et regretté époux, père et grand-père

BOURAOÛA BOUALEM,

laissant derrière lui un grand vide que rien, ni personne ne peut combler. En ce douloureux souvenir, nous ne cessons de penser à toi. (Tu demeureras éternellement vivant dans nos cœurs). Ta bonté, ta générosité et surtout ton affection que tu a donnée à chacun de nous ont fait de toi un homme exceptionnel, et c'étaient ces valeurs que tu as toujours tenu à nous inculquer. Ton épouse, tes enfants et tes petits-enfants demandent à tous ceux qui t'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée en ta mémoire. Que Dieu Tout-Puissant t'accorde Sa Sainte Miséricorde et t'accueille en Son Vaste Paradis. «A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

